

## François de l'Espinay

Nombre de prêtres français à l'âge de la retraite ont connu François de l'Espinay... Il était aumônier général en Algérie à l'époque de ce qu'on désignait par l'expression "les événements", pour éviter de parler de "guerre". Nombre de séminaristes alors sous les drapeaux lui ont dû beaucoup. Son accompagnement a été pour eux plus que précieux.

Avant de découvrir son parcours, quelques repères sur ce qui faisait son être de pasteur. Cela transparaît dans une lettre aux aumôniers . Il cite St Vincent de Paul : *" Il nous faut faire davantage". Tout en étant conscients de nos limites et de notre faiblesse...* Suivent quelques conseils qui résonnent comme très actuels pour un vrai service sacerdotal : *" Nous nous adressons à des gens très divers, nous devons être accueillants pour chacun d'eux".* Et il ne s'agit pas de simple convivialité. Il explique : *" C'est à dire recevoir en nous, amicalement leurs diverses façons de penser, même si elles sont aux antipodes des nôtres. Ceci nous force à nous désinstaller de nos positions, de principes que nous voulions immuables et qui cachaient en réalité une paresse. Ceci nous force à repenser à partir de ce qu'ils sont et de ce qu'ils pensent, pour les aider à découvrir la vérité... sans cela nous brisons... et nous ne sommes pas pour détruire mais pour construire...*

### le séminaire et la guerre

Le parcours de François vers la prêtrise commence de la manière la plus classique. En 1934, il entre au séminaire de Chavagnes en Paillers... son frère Henri l'y rejoindra un an plus tard, lui aussi deviendra prêtre... François est un élève sérieux et pieux... Vient le grand séminaire interrompu par la guerre et la captivité en Allemagne... où ses activités "apostoliques" lui valurent un camp de réfractaires... En 45, retour à Luçon. Réacclimation pas vraiment de tout repos... Il est ordonné prêtre l'été 48, il sera vicaire en ville, à Notre Dame du Bon Port aux Sables d'Olonne puis à St Louis de La Roche sur Yon. Itinéraire pour l'heure classique; le moins classique est venu de sa pratique pastorale, et c'est ce qui nous intéresse aujourd'hui.

### vicaire en Vendée

Aux Sables, il s'investit dans le Quartier du Passage situé entre le port de pêche et la plage. Dans l'immédiate après guerre, c'est là que vivaient les marins pêcheurs... et on n'y était pas riche. *"François est habité par le souffle missionnaire et le désir de faire tomber les barrières."* Cela fait des vagues. Peut-être la tripe missionnaire habitait-elle la famille... Son frère Henri mettra en place dans les années 60 - 70, un service associatif en vue de la réinsertion des malades mentaux... ce fut leur manière d'être au service des hommes dans l'Eglise. Avant l'heure, François et Henri se préoccupaient des périphéries.

### aumônier général en Algérie

Son choix personnel le conduit à l'aumônerie aux armées. Il part en Indochine puis rejoint l'Algérie. Un appelé sous les drapeaux, séminariste alors, qui deviendra plus tard abbé de son monastère, témoigne : *" Un souvenir demeure, gravé au plus profond de nos coeurs : celui d'un homme et d'un prêtre qui a marqué nos vies pour toujours... C'est à nous qu'il avait réservé l'essentiel de son ministère sacerdotal. On ne peut évoquer son souvenir qu'avec une grande délicatesse pour le prêtre tellement présent et pour l'homme plein de contrastes et toujours un peu mystérieux à l'image de son sourire tout à la fois moqueur, désabusé même, et bouleversant de tendresse."*

L'évocation de la tâche d'un aumônier militaire en Algérie ne peut faire l'impasse sur la torture. L'attitude de François de L'Espinay, à la suite d'une interview à "Radio Chalon" en 82, est ainsi décrite par le "Courrier de Saône et Loire" : *Très vite, il découvre l'odieuse vérité, la torture*

*existe bel et bien. Il dénonça cet état de chose ... si fortement que dans les hautes sphères gouvernementales, militaires et religieuses, on n'apprécia pas du tout...*

### **en Amérique latine**

Son service auprès des prêtres et séminaristes soldats en Algérie va trouver un prolongement. En 1963, après un court passage comme curé de la paroisse de Beauvoir sur Mer en Vendée, il reçoit mission d'accompagner les prêtres et religieux français en Amérique latine. Cela pendant une dizaine d'années. Puis fidèle à lui-même, il bifurque en s'engageant au service des plus pauvres : les noirs d'Amérique latine... Avec l'accord de l'archevêque du lieu, il rejoint ce monde marginalisé à Salvador de Bahia, sur la côte est du Brésil. Selon les mots de Mgr Paty, évêque de Luçon, *"il s'immerge dans leur culture, et leurs expressions religieuses."* Ce sera son dernier message. Ce sera plus qu'une simple ouverture sur une religion traditionnelle africaine importée avec la "traite" en Amérique du sud. Il s'agit du Candomblé qui en Haïti a pour nom Vaudou. Il n'a pas observé de l'extérieur, il s'est inséré, participant pour de vrai aux cérémonies dans les espaces sacrés... y devenant même conseiller spirituel. Il y a côtoyé des baptisé(e)s. Ou plutôt quasiment tous et toutes étaient baptisés. Au temps de l'esclavage, le baptême était le "visa permanent" pour vivre en terre brésilienne... l'habitude a perduré.

### **prêtre et fidèle du Candomblé**

Et il a voulu donner sens à ce partage de l'intérieur . Pour lui, il ne s'agit ni de magie ni de sorcellerie *"Je me suis trouvé avec le candomblé devant une foi. Une foi en Dieu, "Olorum", peu importe le nom... Ce Dieu est notre Dieu de qui nous venons et à qui nous retournons"* Et François de l'Espinay s'est fait l'avocat de ces croyants auprès de l'Eglise institutionnelle. Il a transmis ses observations et réflexions à un colloque de théologiens au Brésil, alors qu'il était déjà très malade. *"Ils pensent que leur religion est plus ancienne que le christianisme, leurs paroles c'est ce qu'ont dit les ancêtres... Ils sont entrés en contact avec le christianisme à cause de l'esclavage... Il reste que le problème crucial est bien évidemment dans l'absence de foi en Jésus-Christ..."* Et François de faire part d'une confiance d'un évêque brésilien *"Au fond si le Verbe se servait des "orixas" (les saints personnages du candomblé) pour parler à ce monde noir ? "*

La mort est venue le cueillir en décembre 85, au bout de longues souffrances... La communauté du candomblé de Salvador de Bahia dont il a fait partie pendant 11 ans a célébré durant sept jours la prière selon le rituel Yoruba (Bénin - Nigéria)... Inquiet, un haut dignitaire ecclésiastique du Brésil avait pris la précaution de dépêcher auprès de lui un ami prêtre pour le sacrement des malades, François avait éclaté de rire, "je l'ai reçu une douzaine de fois."

Il s'en est allé, ce travail aura-t-il été plus qu'une bouteille jetée à la mer dont un jour l'Église découvrirait toute la pertinence ?